

Stationery Office prend la relève de M. Hansard et cette publication devient entièrement publique.

La jeune démocratie américaine attendra encore 70 ans avant d'imiter le précédent anglais. Dès 1789, des comptes rendus sténographiques des débats du Congrès commencent à circuler. Les journaux rendent compte au petit bonheur de ce qui se passe au Capitole⁶. Dans les années 1830, des éditeurs privés publient des volumes de débats reconstitués du Congrès. Le plus constant est le *Congressional Globe* de Preston Blair et John Cook Rives. Né en Virginie, admirateur d'Andrew Jackson, M. Blair se fait le défenseur de l'accès public aux affaires politiques de Washington. Au début, le *Globe* est critiqué pour son esprit de parti, mais à la fin des années 1840, le Sénat et la Chambre des représentants lui accordent le statut de rapporteur officiel. Des sténographes sont formés et mis au travail. Pour la première fois, les débats sont publiés à la première personne plutôt qu'à l'impersonnelle et surannée troisième personne. En 1855, le Congrès accepte de financer le travail du *Globe*.

Les années immédiatement postérieures à la guerre de Sécession sont marquées par un retour en force du Congrès. Caractérisées par un historien comme « l'apogée du pouvoir et de l'initiative du Congrès », ces années voient le Congrès contenir le pouvoir du président⁷. La décision prise en 1873 de faire relever le *Globe* du Government Printing Office compte parmi les manifestations de cet ascendant. Le *Congressional Record* est né. Le Congrès dispose désormais d'une ligne de communication assurée avec les électeurs.

La publication du hansard en Amérique du Nord britannique (1851-1875 et après)

Quand le D^r Blanchet affirme en 1871 que la jeune Chambre des communes de la Confédération est la seule « à ne pas avoir de compte rendu officiel », ce n'est pas tout à fait exact. Néanmoins, l'histoire parlementaire de l'Amérique du Nord britannique tend à lui donner raison. L'avènement du gouvernement responsable dans les années 1830 et 1840 incite les politiciens coloniaux à diffuser leurs débats auprès des électeurs, auxquels ils sont désormais redevables. Comme ailleurs, les journaux offrent souvent un compte rendu partiel et parfois partial des débats. Certaines assemblées sentent bientôt le besoin d'un compte rendu plus véridique. La Nouvelle-Écosse montre la voie. Après une décennie de comptes rendus journalistiques, elle décide en 1851 de financer un journal officiel de ses débats, le premier hansard colonial. Ailleurs dans l'Empire, la colonie australienne du Queensland se dote d'un journal des débats en 1864, suivie de la Nouvelle-Zélande en 1867.

Les autres colonies ne leur emboîtent pas toutes le pas. Terre-Neuve, l'île de Vancouver et la Colombie-Britannique ne tentent même pas d'enregistrer leurs débats législatifs. L'Île-du-Prince-Édouard le fait et le Nouveau-Brunswick ne le fait que par intermittence. Quant aux colonies du centre – le Haut et le Bas-Canada –, elles sont obligées de former une union législative en 1841 par une loi du Parlement britannique et ne publient qu'un « journal », un compte rendu factuel des rapports et des statistiques qui sont présentés à l'assemblée législative de la province unie. Les journaux offrent un compte rendu épisodique des débats de cette assemblée. Par suite de la conférence de Charlottetown et de la décision de se lancer dans le projet de la Confédération,

6. Fait intéressant, l'un de ces journalistes pigistes n'est nul autre que le pamphlétaire William Cobbett, qui passe huit ans dans la nouvelle république américaine dans les années 1790, où il écrit sous le nom de plume de « Peter Porcupine », avant de retourner en Angleterre jouer le même rôle à l'extérieur de Westminster.

7. Voir James L. Sundquist, *The Decline and Resurgence of Congress*, Washington, The Brookings Institute, 1981, p. 26.